Mardi 29 novembre 2016 23h00 [GMT + 2]

NUMERO 613

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS

Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

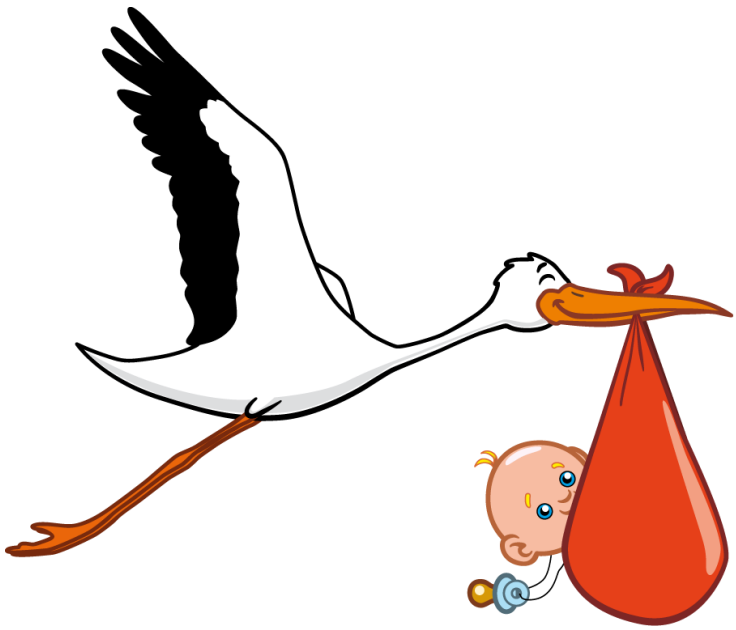
www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien

Don de sperme à domicile

Une famille pour tous…

La chronique d'Hélène Bonnaud



Alors que le débat politique est fermement engagé sur les questions de la procréation, rappelant à quel point les nouvelles façons de devenir parent suscitent craintes et passions, rien n'arrête le progrès qui consiste à séparer le corps de ses productions pour en faire un usage utile à résoudre les problèmes de l'infertilité. La science permet de répondre à cette demande d'enfant incoercible qui semble aujourd'hui se manifester comme un des plus joyeux symptômes de la féminité dont Freud avait indiqué à son époque à quel point il était « normal ».

Avoir un enfant est la voie la plus banale de la réponse féminine à la castration ! Rien là de nouveau. En revanche, si, à l'époque de Freud, le mariage était plus ou moins la solution pour une femme de passer du père au mari sans sourciller – les familles savaient comploter pour trouver le bon parti à leur fille –,

aujourd'hui, trouver un homme à sa pointure n'est pas toujours au rendez-vous comme si le choix amoureux, pour certaines femmes, prenait parfois des allures de chemin tortueux, malencontreux. Plus on multiplie les sites de rencontres, plus – semble-t-il – la rencontre amoureuse se biaise ou se rate. Rien n'est jamais sûr en la matière et l'angoisse de ne pas devenir mère est devenue le symptôme majeur lors des consultations chez les gynécologues et aussi chez les psychanalystes. Le symptôme se dit alors avec tout ce qui mobilise ce constat, selon que l'accent est porté sur l'échec à rencontrer un homme qui veuille bien construire une famille ou qu'il s'entende sur le fond d'un désespoir à consentir à vivre avec un homme sous prétexte qu'il serait le père de ses enfants. Certes, l'idée de passer outre la version adaptée, qui consiste à faire d'un homme un phallus procréateur d'enfant, exige un pas supplémentaire que certaines veulent franchir.

Alors, la science vient à point nommé répondre à ces interrogations de femmes et offre des réponses ajustées à presque chaque situation. Les techniques de procréation assistée sont en mesure de satisfaire ce mal d'enfant douloureux et obsédant, ce désir d'enfant si consistant dans notre société où la féminité érige la maternité en un droit pour toutes, devenu aussi un *pour tous* généralisé. On peut devenir mère en se passant de l'homme tout en sauvegardant son précieux produit : un miracle de la science. Le don de sperme rend cela parfaitement possible et dorénavant, à la portée de toutes.

Le business de la fertilité

C'est sous un titre quelque peu péjoratif, « Le business de la fertilité »[1], qu'un récent reportage sur Antenne 2 nous plonge dans la réalité d'une mise en ligne de la vente de spermatozoïdes congelés pour femmes en mal d'enfant. Dès lors, la question de la paternité est réduite à l'apport d'un spermatozoïde.

Admettons que les conjoints ou compagnons puissent s'en inquiéter car la paternité, si elle ne se confond pas avec le fait d'engendrer des bébés, demeure une exigence pour de nombreux hommes de reconnaître, dans le bébé qu'ils auront, la conséquence de leur propre semence. S'assurer que l'enfant est bien d'eux reste une constante dans le sentiment de reconnaissance d'un père envers son enfant. L'assurance, voire la garantie, d'une filiation a toujours été au principe de la démarche paternelle. Pourtant, pour certains, la paternité n'est pas fondée sur cet impératif absolu et, pour ceux-là, l'idée d'être père d'un ou de plusieurs enfants qui ne sont pas biologiquement les leurs, n'entrave pas leur sentiment paternel. Le titre de « beau-père », dans ces cas, vient nommer ces paternités de construction familiale *bis* et ont montré l'importance de l'amour et de la présence d'un tel père *escabeau* pour ces enfants. Il n'est pas rare d'entendre se dire dans les entretiens : « je le considère comme mon père ». Cette petite phrase nous indique bien qu'être père excède la question de la reconnaissance biologique. Le père est celui qui donne bien

plus qu'un échantillon de sperme. Il est celui qui donne et assure l'enfant de sa protection. La parole et le lien qu'elle tisse répondent à l'argument de la paternité symbolique.

L'enveloppe d'un objet réel

Comme l'expose le reportage, en Grande Bretagne, les femmes en manque d'enfant peuvent commander d'un clic un échantillon de sperme qui résoudra ce « mal d'enfant ». Il leur suffit de passer commande sur internet, depuis leur canapé, en déroulant le catalogue leur offrant un menu avec plusieurs choix possibles d'items pour recevoir, chez elle, l'objet précieux, condensateur de fertilité. Ainsi, Lucy Strong, jolie jeune femme de 38 ans, explique qu'elle a longuement réfléchi avant de se lancer dans cette aventure mais, contrainte par le temps, et n'ayant pas rencontré l'homme de sa vie, elle a finalement pris la décision de faire appel à cette méthode.

Elle raconte avoir invité ses copines pour faire le choix de l'échantillon de sperme. Celui-ci est listé selon plusieurs caractères, l'ethnie, la couleur des yeux et des cheveux, la taille et même la religion, voire le niveau d'études du dit donneur. Ces deux derniers éléments, bien qu'ils ne correspondent à aucun gène connu pour l'instant, forment une sorte d'enveloppe imaginaire pour humaniser ce père tout en gamètes. Bref, vous avez là le père dans sa consistance génétique qui, il faut l'avouer, paraît minimaliste, et en quelques clics, vous l'aurez chez vous, prêt à consommer. Prix de l'échantillon de sperme : 1100 euros. Malgré les avis de ses amies, la jeune femme a choisi un donneur danois. Selon elle, sa solution a fonctionné puisqu'elle est aujourd'hui enceinte de 6 mois : « J'ai cliqué, je l'ai mis dans mon panier et le sperme m'a été envoyé congelé comme un livre sur Amazon. »

De fait, en Grande Bretagne, contrairement à la France, l'insémination par don de sperme est légale et ouverte à tous, notamment aux célibataires. La chance leur est donc donnée de se passer d'un homme en chair et en os.

Le reportage montre enfin le médecin qui a mis en place dans sa clinique une telle offre pour répondre aux femmes craignant l'infertilité liée à l'âge. Il explique très calmement que les femmes (on dirait qu'il parle de femelles en chaleur) ont ce comportement déjà ancré en elles de jauger chez l'homme qu'elles se choisissent le patrimoine génétique dont il est porteur. Un génome sur pattes en quelque sorte. « Elles regardent la couleur de ses yeux, celle de ses cheveux, sa taille », imaginant alors comment ses caractères physiques pourront se dupliquer sur leur rejeton… par la voie sacrée de l'hérédité. Ah, si la génétique se réduisait à deux… comme l'amour qui, lui, se suffit de deux ! Mais la génétique est plus complexe et sans connaître la couleur de peau, de cheveux et d'yeux des parents du donneur et de ses grands-parents, vous avez peu de

chance d'être assurée d'une totale réussite de votre choix pour l'enfant. La génétique risque de vous procurer quelques petites surprises… Mais il faut bien espérer. Tel est le message de ce médecin qui surfe sur ce marché de l'infertilité sans état d'âme.

Le choix de la maternité

La psychanalyse nous enseigne qu'être mère s'apprend de l'Autre. Elle n'est pas innée. Elle n'est pas programmée de façon universelle même si le désir d'enfant est la solution classique donnée à la fois au complexe d'Œdipe féminin et à la castration. Jusque-là, les femmes allaient chercher le phallus chez l'homme. Aujourd'hui, elles peuvent aller le chercher dans une banque de sperme. C'est là le fait nouveau. Le reportage indique que l'on commande un « père », confondant *spermatozoïde* et *paternité*, ce qui est bien entendu une façon purement marchande de dire les choses.

Il y aura de plus en plus d'enfants dont le père sera une pochette surprise, les hommes de leur mère faisant des papas de substitution. Sauf que, selon Lacan, le père n'a droit au respect sinon à l'amour[2] que s'il fait de la femme de son choix, son objet *a*, soit son symptôme. Dès lors, la chose se corse. Le père biologique se sépare de fait de ce père symbolique, qui se constitue davantage dans sa relation à une femme, qu'à son enfant. Quoi qu'il en soit, si le réel de la paternité reste une énigme qui ouvre à l'enfant un questionnement sur leur existence, quand il faudra lui dire que son père est une pochette de sperme, mieux vaut prévoir une sortie plus glamour à ce divin détail.

Les célébrations autour de la naissance tentent de faire fonctionner un ordre symbolique d'accueil et de reconnaissance de l'enfant qui vient de naître. Mais elles échouent à nommer ce qui fait trou et n'aura jamais de réponse. Plus que jamais, les pères manqueront. Ils ont toujours manqué et l'humanité n'en a fait qu'un symptôme : nommer le père – ce dont Freud et Lacan ont indiqué la fonction essentielle dans la vie de tout sujet, en nommant son utilité symbolique pour le premier, en en faisant une fonction tout aussi symbolique pour l'autre. Certes, sa présence physique n'est pas essentielle, mais qu'il ne se réduise qu'à un échantillon, fut-il choisi avec soin, laisse ouverte le débat sur ce qu'est un père aujourd'hui. La réponse de Lacan vient nous aider à y voir clair : « On peut aussi bien s'en passer [du Nom-du-Père] à condition de s'en servir. »[3] Elle ouvre des perspectives utiles dans une époque où procréer n'est plus assujetti à la rencontre des corps.

Vers l'adoption généralisée

La question est de savoir si le père entre en fonction en tant que porteur de son sperme, comme la science voudrait nous le faire croire, ou s'il peut s'en passer. Désormais, les pères peuvent s'alléger de la paternité biologique pour lui préférer la paternité de cœur. De fait, les hommes devront se constituer de plus en plus comme pères adoptifs d'enfants nés hors circuit classique. Ils auront de moins en moins d'enfants génétiquement à eux et devront s'habituer à élever ceux d'un

autre, d'un autre anonyme, du moins tant que l'enfant n'aura pas atteint ses dix-huit ans, âge auquel il pourra savoir qui est le père biologique lui ayant permis de naître.

La paternité est en marche pour une nouvelle ère. Le père biologique sera un épiphénomène, un réel brut, plus proche du résidu dont Lacan qualifie la famille conjugale, inscrit dans le corps et fixé comme une donnée d'archive consultable *a posteriori*, là où le père adoptif palliera ce trou en donnant matière à sa fonction. Il transmettra à son enfant bien plus que la couleur de sa peau ou de ses yeux, mais ce qui sera de lui, et uniquement de lui, son amour, sa parole, son lien tissé au fur et à mesure des années et qui donne à la paternité ce que Lacan a appelé la fonction Nom-du-Père.

Ce modèle existe déjà dans nos sociétés. Ce qui sera différent, c'est que du père réel, le père adoptif ne pourra rien en dire. Comme pour l'enfant, ce père-là sera forclos. Il aura bien du mal à lui dire qu'ils ont la même couleur d'yeux ou de cheveux, quoique… En revanche, il pourra lui dire qu'ils ont les mêmes goûts, la même façon de parler, le même « air de famille », car tout cela se tisse sans qu'on sache comment. On sait seulement que les identifications nous permettent de ressembler à quiconque et, qui plus est, à celui qui nous donne amour et protection. L'avantage est colossal. L'amour est plus fort que la génétique en matière de transmission.

Le don de sperme est absolument nécessaire pour concevoir un bébé, mais il reste indéniablement sans ressource s'il ne s'accompagne pas des paroles du porteur du don. Lacan a appelé cela transmission « impliquant la relation à un désir qui ne soit pas anonyme »[4].

[1] http://www.francetvinfo.fr/monde/europe/royaume-uni-le-grand-business-de-la-fertilite_1935673.html
[2] Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », leçon du 21 janvier 1975, *Ornicar ?*, n°3, 1975, p. 106.
[3] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 136.
[4] Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits,* Paris, Seuil, 2001, p. 373.

L'AMÉRIQUE RÉELLE

Barack Obama sur l'Acropole

par Nassia Linardou

Il est descendu de l'Air Force One ce 15 novembre 2016 sous un ciel athénien légèrement nuageux, mais pas sans lumière, sourire aux lèvres. Il est venu, nous a-t-il dit, pour visiter l'Acropole, goûter à la « légendaire » hospitalité grecque, mise en œuvre lors de la crise des réfugiés, et s'adresser au monde entier de la terre où vingt-cinq siècles plus tôt est née une idée, la démocratie, qui a inspiré les fondateurs de l'Amérique.

Nous avons vu les photos de Barack Obama premier président noir des États-Unis marchant sur le rocher de l'Acropole et admirer le Parthénon. Nous l'avons vu dans le musée de l'Acropole scruter le secret des *agalmata,* statues qui depuis des siècles suscitent le désir et l'émotion du visiteur. Barack Obama a voulu s'inscrire dans la suite de cet héritage, de cette flamme de l'âge d'or athénien, entretenue par les Lumières et jamais éteinte depuis. « Un Périclès afro-américain », a titré la presse grecque. Son style a épousé sans peine la mesure du miracle classique grec. La belle voix si consistante et à la tonalité bien réglée, l'aisance de la démarche, les mouvements du corps si subtils, si lents et fluides que l'on dirait un acteur jouant un politicien. Bref, un corps pulsionnel qui se tient avec grâce dans les limites du principe du plaisir. Le contraste est alors saisissant avec le style de jouissance obscène par certains aspects qui va bientôt investir la Maison Blanche, pur surmoi sans honte, incarnée par Donald Trump.

Barack Obama a décidé de se déplacer au ventre mou de l'Europe. Il a voulu, avant de quitter la présidence, rendre visite au maillon faible des démocraties européennes, au pays symptôme d'un capitalisme refusant la castration et symptôme aussi des guerres qui ont brisé le lien de sociétés entières livrées sans retenue à la pulsion de mort. La Grèce est la vitrine triste d'une Europe confrontée à une crise aux multiples visages. Bien sûr Barack

Obama a critiqué les politiques d'austérité. Il a utilisé les bons mots pour évoquer l'accueil réservé par le peuple grec aux vagues de réfugiés qui ont afflué dans le pays. Il avait souhaité prononcer son discours sur la colline de la Pnyx sous l'Acropole, siège de l'Ecclésia et tribune du haut de laquelle Thémistocle, Aristide, Périclès et d'autres grands rhéteurs de l'Antiquité se sont adressés aux Athéniens. Mais des raisons de sécurité ont décidé d'un changement de programme. Il a parlé en lieu fermé devant une assemblée de mille personnes. Au début de son beau discours, il a pris appui sur le vers du poète Odysseas Elytis « *this small world, the great* », pour chanter les vertus de la « *dimokratia* ». Barack Obama, qui selon la rumeur écrit lui-même ses discours importants, est venu trouver sa muse en Grèce. Elle l'a inspiré pour chanter au monde entier les mérites du lien social – « We, the People shall rule » –, l'efficacité de la dialectique sur le mode de la diplomatie, la liberté d'expression, la force de la loi qui rassemble les principes pour permettre aux sociétés d'exister. Barack Obama croit au progrès bien qu'il reconnaisse que chaque génération doit se battre pour l'obtenir. Il a soutenu que le moment présent de l'histoire serait le moment idéal pour naître si l'on en avait le choix. Le monde, a-t-il dit, n'a jamais été dans l'ensemble aussi instruit, en bonne santé et moins violent qu'aujourd'hui. Mais aujourd'hui nous sommes informés de tout, de toutes les inégalités et de toutes les violences, et saisis de la peur de nous retrouver dessaisis de l'avenir. Il a pourtant voulu se montrer confiant en l'avenir et citer Martin Luther King : « L'arc de l'univers moral est long mais il penche vers la justice. »

Ce discours, d'aucuns l'ont qualifié de testament politique. Mais non ! Barack Obama n'est pas mort ! Au contraire, il est bien vivant. Bien sûr il s'est trompé sur l'élection de Donald Trump. Tout au long de ces derniers mois, comme l'affirme Gardiner Harris dans le *New York Times*, il répondait à ses interlocuteurs étrangers qui lui demandaient si Donald Trump pouvait être élu : « *Not a chance* »[1]. Ce président, comme le signale très justement Michalis Mitsos dans le journal *Ta Nea*, a cru à l'axe du Bien parce que son pays avait pu élire un président noir. Il en a probablement été dupe. Pourtant les commentateurs n'ont pas manqué de noter par moments l'air triste de son visage, peut-être une touche

du réel, ce réel qui a frappé la grande démocratie américaine et fait signe des impasses croissantes de la civilisation et du capitalisme.

L'enjeu se dévoile alors et pourrait se formuler en ces termes : cet intellectuel qui aime écrire, cet homme raisonnable, mais aussi solitaire, qu'aura été Barack Obama durant sa présidence, pourra-t-il à présent devenir l'Autre voix, celle qui va inspirer le citoyen des sociétés du XXIe siècle ? Une Autre voix qui pourrait susciter un désir à l'heure où nous assistons au retour, peut-être pas du totalitarisme, mais d'un autoritarisme qui aspire de même à résorber la division de la vérité et à instaurer le règne de l'Un[2]. Une voix qui dans une « Cité globalisée » appelle, comme il l'a énoncé à Athènes, à la liberté du citoyen, mais à une liberté qui ne va pas sans la responsabilité. La responsabilité du citoyen éclairé, corrélative de la démocratie, permettra de faire pencher cet arc de l'histoire vers la justice. Un amour de la démocratie donc renouvelé pour répondre aux impasses croissantes de la civilisation – impasses toujours en rapport avec un surmoi qui fait barrage au discours. Barack Obama aura sûrement l'autorité authentique de se faire le porteur de cette voix. Encore faudra-t-il qu'il en assume le désir.

[1] Harris G., « Obama Heads Overseas, Where Topic of Trump Will Follow Him », *The New York Times*, 12 novembre 2016, disponible sur internet.

[2] Cf. à ce propos, Jacques-Alain Miller, « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », cours du 15 mai 2002, inédit.

Le regard de Rembrandt

par Marie-Noëlle Faucher

Le peintre, dit Lacan dans le Séminaire XI, « invite celui auquel le tableau doit être présenté, à déposer là son regard […]. C'est là l'effet pacifiant, apollinien, de la peinture »[1]. Il dit aussi que « Dans la Bible, et même dans le Nouveau Testament, de bon œil il n'y en a pas, des mauvais il y en a dans tous les coins.»[2]

L'exposition « Rembrandt intime » actuellement au musée Jacquemart-André, jusqu'au 23 janvier, nous offre de revoir un petit tableau intitulé *Les Pèlerins d'Emmaüs*. Rembrandt avait vingt-deux ans lorsqu'il illustra pour la première fois la scène de l'Évangile selon saint Luc, racontant une apparition, celle du Christ ressuscité, à deux de ses apôtres, dans l'auberge d'un petit village nommé Emmaüs.

Rembrandt revint maintes fois sur ce thème mais ce premier tableau est unique, étrange, bouleversé, bouleversant. Il montre des regards sidérés, un apôtre à genoux, un autre effrayé regardant le Christ, le corps penché en arrière, dans un clair-obscur produisant un effet d'étrangeté. Rembrandt voit littéralement ce que dit ce texte, il essaie de représenter le corps du Christ qui apparaît, puis disparaît. Des yeux sont dans tous les coins du tableau, moment de malaise où le regard surgit, surprend, glisse.

Le texte d'Évangile lui-même, deux décennies plus tôt, avait sidéré la jeune mère chrétienne que j'étais, lors d'une lecture à plusieurs. Pourquoi ? Après ce temps de vacillation, ayant commencé une analyse, je me mis au travail pour comprendre en quoi ce texte me regardait tant alors. *Che vuoi ?*[3], Que me veut l'Autre ? Et tout aussi bien : Que suis-je ?

Deux apôtres cheminent vers Emmaüs. Ils parlent ensemble et sont tristes car ils sont disciples de Jésus et l'ont vu mourir crucifié sur une croix, alors qu'ils attendaient beaucoup de lui. « Nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël », dit Saint Luc, dans la Bible (traduction de Lemaître de Sacy). Sur la route, un voyageur se joint à eux. C'est Jésus lui-même, mais « Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Quel corps a donc le Jésus de la résurrection ? Les théologiens parlent d'un corps glorieux, ce n'est pas ou plus un corps de chair. Comment représenter ce corps en peinture ? Le texte dit que le soir tombe et que les deux apôtres invitent l'inconnu à rester dîner avec eux. Au moment où « il prit le pain, le rompit, il le leur donna, en même temps, leurs yeux s'ouvrirent, ils le reconnurent, mais il avait disparu de devant leurs yeux ».

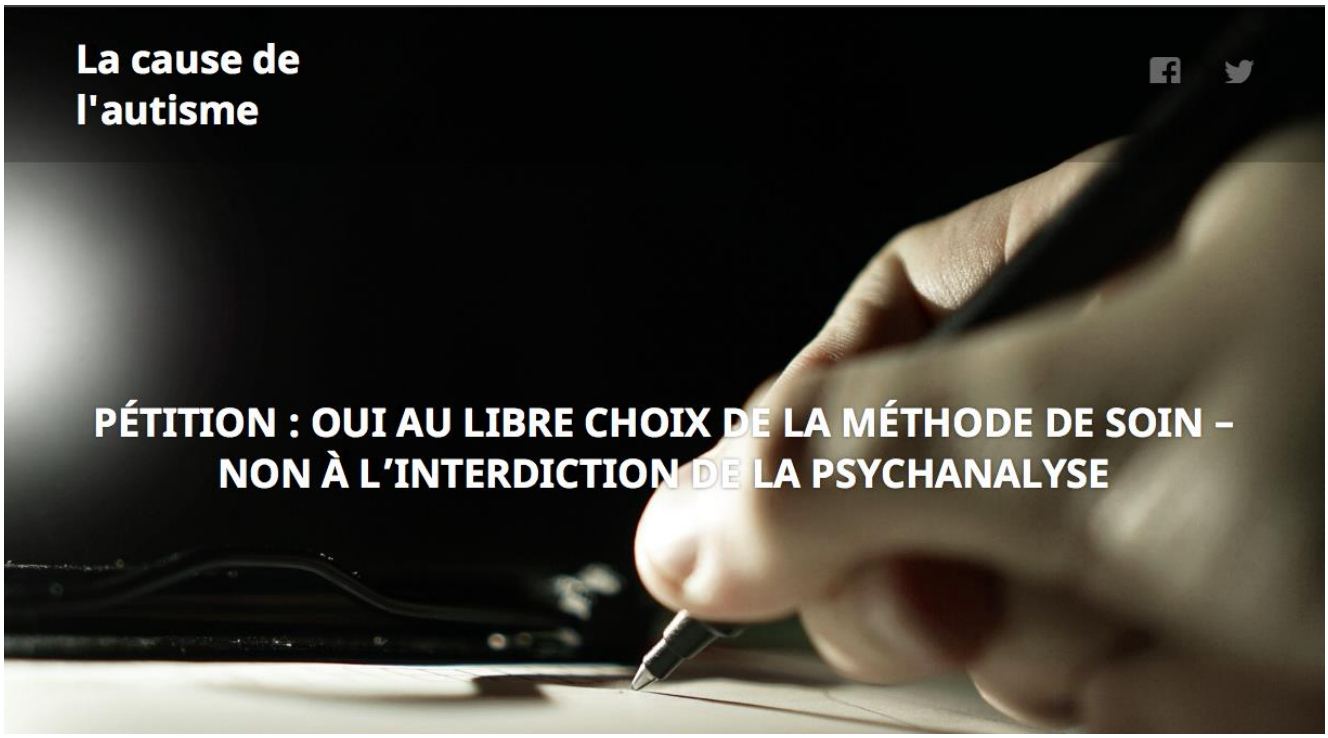
De ce texte étrange, parlant d'une éclipse, celle de l'Autre, trou dans la pensée, trou dans le regard, que nous montre Rembrandt ? Que peut-il nous montrer ? Que peint-il ? L'image du corps qui fait « chasuble à cet objet *a* »[4]. Moment pacifiant de « la déposition du regard »[5].

1 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1973, p. 93.
2 *Ibid*., p. 108.
3 Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1966, p. 815.
4 Cf. Lacan J., « Discours à l'EFP », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 262
5 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts...*, *op. cit.*, p. 104.

***

AUTISME : NOUVELLE PÉTITION

Chers lecteurs,
Vous pourrez lire ci-dessous la lettre aux députés à propos d'un projet de résolution de l'Assemblée Nationale sur la prise en charge de l'autisme, initié par le député Fasquelle qui met gravement en cause la psychanalyse dans la prise en charge de l'autisme.
L'École est à l'initiative de cette lettre qui rencontre un très grand écho.
Notre premier objectif est d'empêcher le vote de cette résolution qui doit être soumise à l'Assemblée Nationale au mois de décembre.
Nous vous invitons à faire connaître, diffuser, signer cette pétition **en cliquant sur ce lien.** **https://cause-autisme.fr**
Très cordialement,
Christiane Alberti,
Présidente de l'ECF
Paris, le 28 novembre 2016



PRISE EN CHARGE DE L'AUTISME
OUI AU LIBRE CHOIX DE LA MÉTHODE DE SOIN
NON À L'INTERDICTION DE LA PSYCHANALYSE

Monsieur le président de l'Assemblée nationale, Mesdames et Messieurs les députés,

Nous voulons attirer votre attention sur la dérive liberticide de la proposition de résolution déposée par Monsieur Fasquelle et quatre-vingt-treize députés auprès de la Présidence de l'Assemblée nationale le 13 octobre 2016, invitant le Gouvernement à « promouvoir une prise en charge de l'autisme basée sur les recommandations de la Haute Autorité de Santé », tout en l'invitant également « à condamner et interdire les pratiques analytiques sous toutes leurs formes car n'étant pas recommandées par la HAS ».

Nous sommes très surpris que cette proposition fasse suite à l'intervention du Président de la République qui, lors la Conférence nationale du Handicap, le 19 mai 2016, a souhaité que le 4e Plan Autisme soit celui « de l'apaisement et du rassemblement. Parce que nous devons avoir toutes les réponses et les réponses les plus adaptées, sans préjugés et sans volonté d'imposer une solution plutôt qu'une autre ».

Tout au contraire, l'orientation de cette résolution vise à faire adopter politiquement une position radicale dans un domaine complexe caractérisé par des données scientifiques qui ne permettent que de très prudentes recommandations.

Cette proposition procède clairement à un détournement des recommandations de la HAS sur au moins trois points :

- en voulant transformer des recommandations en injonctions
- en affirmant que les méthodes recommandées sont validées

scientifiquement

- en prétendant que la psychanalyse se trouverait dans la liste des méthodes non recommandées, alors que la HAS a pris soin, en l'absence de consensus entre experts quant à la pertinence de l'approche psychanalytique, de la classer dans la liste des méthodes non consensuelles. Non consensuelle ne veut pas dire non recommandée.

Chacun sait que les débats autour de l'autisme sont d'une extrême complexité. Son acception varie au gré des éditions des manuels de psychiatrie, et les divers travaux ne sont pas en mesure d'expliquer pourquoi son extension semble être devenue épidémique lors des dernières décennies, tandis qu'ils restent très prudents quand ils se prononcent sur la qualité des traitements éducatifs. Il fait consensus dans la littérature scientifique internationale que les traitements recommandés connaissent plus d'échecs que de réussites – ces dernières dans les méta-analyses atteignant à peine 50 %. Dès lors, sur quoi se fonde ce projet de résolution pour appeler à trancher dans des problèmes pour lesquels les spécialistes restent en de grandes incertitudes ?

Les députés signataires considèrent qu'il existe des « approches validées scientifiquement et ayant fait preuve de leur efficacité ». La HAS se montre beaucoup plus prudente. Des trois méthodes recommandées (ABA, Denver et TEACCH), elle estime que seules les deux premières atteignent « une présomption scientifique » d'efficacité (grade B), la troisième « un faible niveau de preuve » (grade C). Aucune des trois ne parvient au grade A, celui de la validation scientifique. Par ailleurs, le programme de Denver, recommandé par la HAS, se fonde pour une part sur les concepts psychanalytiques de M. Malher. À partir de quelle dose de psychanalyse une pratique devrait-elle être interdite ?

Les députés signataires semblent méconnaitre que la Fédération Française de Psychiatrie, qu'ils mettent en cause, ne se prononce pas quant à la psychanalyse avec les autistes, en revanche elle reste attachée à liberté de choix des traitements. Que l'Etat vienne à rompre avec ce principe en prenant parti dans des débats scientifiques, n'a pas d'équivalent dans un régime démocratique, et ne peut que rappeler cruellement des dérives totalitaires.

Vouloir donner force contraignante à des « recommandations » serait méconnaître qu'en matière de santé les vérités d'aujourd'hui peuvent ne pas être celles de demain. Cela conduirait à dresser un obstacle à toute tentative de faire avancer les connaissances sur la prise en charge des autistes, pourtant actuellement lacunaires et incertaines. Les efforts pour figer le savoir ne font pas bon ménage avec le progrès.

Mesdames et Messieurs les députés, il est plus que temps de faire entendre en ce domaine délicat la voix de la raison et que les professionnels engagés depuis de nombreuses années dans les soins et l'accompagnement des sujets autistes, enfants, adolescents et adultes, dans les secteurs de pédopsychiatrie et dans les institutions médico-sociales puissent poursuivre leur tâche dans un climat apaisé, en lien avec les parents et l'ensemble du milieu éducatif.

Mesdames et Messieurs les députés, le pluralisme des formations et des pratiques a toujours été l'orientation des politiques de santé publique, pour

proposer aux familles et aux patients un libre choix éclairé pour les soins et les accompagnements. Ce projet de résolution déroge fondamentalement à cette orientation et, pour ces raisons, nous vous prions instamment de ne pas le soutenir.

> LES 100 PREMIERS SIGNATAIRES : https://cause-autisme.fr

Pour signer, cliquez maintenant : **https://cause-autisme.fr**

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site lacanquotidien.fr

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : marta davidovich

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• ***À l'attention des auteurs***

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•***À l'attention des auteurs & éditeurs***

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.